



## Censure à la Sorbonne

Comment qualifier ce qui s'est passé, lundi 25 mars, à la Sorbonne ? De grotesque ? D'affligeant ? D'inquiétant ? Des étudiants et des militants de la cause noire ont empêché par la force la tenue d'une pièce d'Eschyle, *Les Suppliantes*, au motif que des acteurs blancs portaient des masques sombres ou étaient grimés en noir. Le metteur en scène de la pièce entendait user d'un artifice ancré dans la tragédie grecque, mais aussi rendre hommage à l'influence de l'Afrique dans la Grèce antique. Mais, pour les censeurs, ce *blackface* est raciste.

Certains diront que ce n'est pas bien méchant, que c'était un spectacle confidentiel. C'est très grave. Pour de multiples raisons. La pièce devait se jouer dans la plus ancienne université française, un emblème de la nation. Son metteur en scène, Philippe Brunet, est un helléniste respecté – il a essuyé des injures. Et puis cette entrave à la liberté de création n'a pas vraiment fait réagir les milieux culturels, pourtant épidermiques sur le sujet. Il a fallu près de deux jours, et des articles dans la presse, pour que les ministères de la culture et de l'enseignement supérieur publient un communiqué navré, promettant que la pièce se jouera dans les semaines à venir.

En fait, les milieux culturels sont tétanisés. Ils font corps quand se dresse une censure venant de l'Etat, des cercles d'extrême droite ou catholiques. Mais, là, leurs ennemis pourraient être leurs amis. Depuis quelques années, des communautés en France – ici des Noirs – adoptent une posture victimaire, estimant que l'Occident, par nature raciste, n'est pas légitime pour écrire leur histoire, passée et actuelle, et fustigent tout signe d'appropriation culturelle, qu'elle soit vernaculaire ou venant d'artistes blancs et dominants. C'est ainsi que le metteur en scène canadien Robert Lepage a dû annuler, en 2018, son spectacle *Kanata* à Montréal, au motif que sa relecture de l'histoire de son pays n'avait pas été menée avec des Amérindiens.

### « Coup » prévisible

L'approche communautariste vient des Etats-Unis, où elle est en vogue sur les campus. A l'heure où elle gagne du terrain en France, notamment à l'université dans les départements de sociologie, le « coup » de la Sorbonne était prévisible. Que la pièce d'Eschyle ait été censurée là – et non dans un théâtre –, que les censeurs soient aussi des étudiants – l'UNEF a de son côté soutenu l'interdiction –, n'est pas surprenant.

Et puis le *blackface* cristallise le combat communautaire. Cette pratique était, à l'origine, dans les Etats-Unis du XIX<sup>e</sup> siècle, clairement raciste : des Blancs au visage ciré se donnent en spectacle pour moquer les Noirs. Pourtant plus ambigu aujourd'hui dans ses usages, notamment en France, le *blackface* est partout condamné. En 2017, le footballeur Antoine Griezmann a dû faire repentance après avoir publié sur Twitter une photo de lui grimé avec perruque afro, en « hommage » aux basketteurs des Harlem Globetrotters.

**CERTAINS VEULENT INTERDIRE AVANT DE VOIR. MAIS C'EST AU SEUL JUGE DE DIRE SI UNE ŒUVRE CONSTITUE UN DÉLIT**

### QUAND ILS S'EN PRENNENT À LA CRÉATION, LES ANTI-« BLACKFACES » TOMBENT SOUVENT DANS LE CONTRESENS, HISTORIQUE COMME ESTHÉTIQUE

Quant au carnaval de Dunkerque, il accueille toujours les adeptes du *blackface* au nom de l'« esprit Charlie », mais son édition 2018, qui organisait le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Nuit des Noirs, a fait débat.

C'est quand ils s'en prennent à la création que les anti-*blackfaces* tombent souvent dans le contresens, historique comme esthétique. C'est le cas pour Eschyle, dont la mise en scène est victime aussi d'un anachronisme – juger les gens ou les créateurs d'hier dans le contexte actuel et vice versa. Plus largement, faire primer les droits d'une communauté sur la liberté du créateur induit de « racialiser » l'art et de nier sa vocation à rassembler.

C'est ne rien comprendre aux notions d'imaginaire, de métamorphose, de représentation, à ce qui se joue entre un auteur, un metteur en scène, un personnage, le public. Pour l'auteur dramatique Bernard-Marie Koltès (1948-1989), il n'y avait pas formule plus stupide que « *le théâtre, c'est la vie* ». On n'évoque pas Koltès par hasard. La question noire est centrale dans son écriture. Sa pièce *Dans la solitude des champs de coton* (1986) met en jeu un dealer noir et son client blanc.

Lors de sa création, en 1987, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, le dealer est incarné par l'acteur ivoirien Isaac de Bankolé. Puis Chéreau lui-même reprend le rôle, en 1988, à Avignon. Koltès se brouille avec Chéreau, mais va le voir jouer. Et lui dit ensuite quatre choses : « *Je ne peux pas te reprocher toute ta vie de ne pas être noir. Quand tu joues, on comprend très bien le texte. Tu fais rire. Les salles sont pleines.* » Koltès le radical campe sur ses positions, mais transige. Il ouvre un débat.

Même chose pour Jean Genet, grand défenseur de la cause noire, et qui écrit *Les Nègres* en 1958 (pourrait-on publier aujourd'hui un livre avec ce titre ?). Pour ce jeu de simulacre qui montre combien il est difficile d'échapper au rôle auquel on est assigné, Genet exige des comédiens noirs pour un public blanc. En exergue de sa pièce, il écrit : « *Un soir un comédien me demanda d'écrire une pièce qui serait jouée par des Noirs. Mais, qu'est-ce donc un Noir ? Et d'abord, c'est de quelle couleur ?* » C'est sa façon d'ouvrir un débat vertigineux.

Le débat, on peut le prolonger avec Luc Bondy, qui, juste avant sa mort, en 2015, veut confier le rôle d'Othello au Blanc Philippe Torreton. Que Bondy veuille Torreton, c'est sa liberté d'artiste. Personne n'aurait été contraint de voir sa pièce. Même chose pour *Les Suppliantes*, de Philippe Brunet. Si on n'aime pas ses masques, on n'y va pas. Ou alors on y va et on débat ensuite. Aujourd'hui, certains veulent interdire avant de voir – les exemples pullulent. Il appartient pourtant au juge et à lui seul de dire si une œuvre constitue un délit. Jouer les censeurs, c'est se tromper de combat et desservir une cause. Il y a suffisamment de problèmes de racisme en France pour ne pas en inventer d'autres. Qui sont imaginaires. ■

## UKRAINE : DÉMOCRATIE IMPARFAITE MAIS PRÉCIEUSE

### ÉDITORIAL

Si imparfaite et brouillonne soit-elle, la démocratie ukrainienne existe, et elle constitue une rareté précieuse dans l'espace post-soviétique de l'Europe orientale. Moscou se plaît à dépeindre la scène politique ukrainienne comme un « cirque » ou un « chaos », et tente d'ores et déjà de disqualifier le scrutin présidentiel qui est organisé dimanche 31 mars. Ce processus démocratique élémentaire doit, au contraire, être encouragé.

Ces cinq dernières années, la scène politique et l'opinion ukrainiennes ont profondément évolué. Pour la première fois dans l'histoire de ce jeune pays, l'élection à venir n'est pas le théâtre d'une opposition entre prorusses et pro-européens. L'orientation européenne de l'Ukraine qui s'était expri-

mée lors de la révolution de Maïdan, en 2014, fait aujourd'hui l'objet d'un quasi-consensus. Le Kremlin y est pour beaucoup : l'annexion de la Crimée et la guerre dans l'est du pays ont achevé de détourner la majorité des Ukrainiens de l'ancien « grand frère » russe.

Cela ne doit pas conduire à occulter ou à minimiser les importantes lacunes de la nouvelle Ukraine, son incapacité à se réformer en profondeur et le rôle toujours prépondérant qu'y jouent les élites de l'ancien régime. Mais cette Ukraine-là doit être soutenue. Son succès serait celui de l'Europe tout entière. Son échec serait, à l'inverse, une source importante de déstabilisation, et du pain bénit pour le Kremlin, qui ne supporte pas l'idée de voir un modèle alternatif au sien s'imposer dans ce qu'il considère toujours comme son pré carré ou, à tout le moins, son aire d'influence.

Les Ukrainiens eux-mêmes ne croient pas à une adhésion rapide à l'Union européenne. Ils espèrent que le rapprochement avec l'Europe les aidera à changer leur pays. Les Occidentaux, eux, doivent faire preuve du même réalisme : s'ils ont eu raison de faire pression sur Petro Porochenko durant tout son mandat, n'hésitant pas à frapper au portefeuille lorsque celui-ci se montrait récalcitrant dans la lutte contre la corruption, il serait naïf d'attendre un bouleverse-

ment complet et aussi rapide. Aucune révolution ne peut être accomplie en seulement cinq ans.

Il existe une autre raison pour laquelle il est important de continuer à soutenir l'Ukraine : elle se poursuit dans l'est et n'est tout sauf gelée. Depuis les accords de paix de Minsk, 7000 personnes sont mortes, soit davantage qu'après avoir annexé la Crimée. Si Kiev a une part de responsabilité dans la perpétuation des hostilités, il ne faudrait pas oublier l'essence même du conflit : Moscou qui a attisé les bras armés de la Russie, après avoir annexé la Crimée, et envoyé son armée combattre dans le voisinage. Reprocher à l'Ukraine d'appliquer l'intégralité de ses obligations du protocole de Minsk, mais peu pertinent tant que continue de livrer des armes et à entretenir les hostilités.

Il est un mot, à Kiev, qui exprime la crainte de voir les Occidentaux renoncer au destin de l'Ukraine : « *l'Occident* ». C'est sur elle que le Kremlin et ses alliés européens ont tiré à une levée des sanctions. Moscou et à un lâchage en faveur de l'allié ukrainien. L'élection présidentielle, quel que soit son résultat, est une bonne occasion de contrecar-

« MONTAIGNE EST L'INVENTEUR DU RUGBY, IL A ÉCRIT LES ESSAIS »

Jonathan, 17 ans, futur bachelier



Réviser son bac avec **Le Monde**

ÉDITION 2019



LE MONDE VOUS DONNE TOUTES LES CLÉS POUR DÉCROCHER LA MENTION

Les sujets détaillés + Les articles du Monde + Un cahier de 16 pages pour tester ses connaissances

Philosophie - Français - Mathématiques - Histoire - Géographie - Anglais - Physique-Chimie

En coédition avec

rue des écoles

En partenariat avec



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX